

réelle (1). Les recherches de Page (de Philadelphie) et de Debout, confirmées par celles de Zambuco, Aran, Privat (de Bédarieux), etc., ne laissent pas de doute sur ce point.

Ricord s'en est montré d'abord partisan, mais il est revenu de l'opinion que lui avaient laissée ses premiers essais, et il juge son action dans ces termes : « Le lupulin, préconisé il y a quelques années dans le même sens que le camphre, est passible du même reproche d'infidélité d'action. Il ne nous a donné, après de nombreux essais, aucun résultat qui puisse lui assurer un rang sérieux comme sédatif spécial des organes génito-urinaires. » (*Nouveau Dict. de méd. et de chir. pratiques*, t. II, art. ANAPHRODISIAQUES, p. 573.) C'est trop sévère, à mon avis. Ce médicament est, comme tous les autres, sujet à des défaillances, mais ce n'est pas une raison de se priver de ses services. Il est assez remarquable que le lupulin, employé exclusivement contre l'éréthisme génésique chez l'homme, n'ait pas été essayé dans la nymphomanie.

3° *Belladone*. — L'antagonisme, signalé depuis plusieurs années, entre la belladone et l'opium, au point de vue de leurs propriétés physiologiques et de la possibilité d'employer l'une de ces substances comme antidote de l'autre, rend très-plausible l'action anaphrodisiaque de la belladone, indiquée en 1859 par un médecin américain, le docteur Heustis. (*New-Orleans Med. and Surg. Journal et Gaz. hebd. de méd.*, janvier 1857). Cette substance aurait, au dire de ce médecin, supprimé d'une manière remarquable, et dans plusieurs cas, des priapismes opiniâtres et des pertes séminales. L'opium ayant une action aphrodisiaque, comme l'a remarqué Balthazar Tralles, « *stimulos venereos infert* », on comprend que, quand on vise à un effet réfrigérant, il faille éviter l'opium et recourir à la belladone, au lactucarium ou à la jusquiame, qui a probablement les mêmes propriétés que la belladone sous ce rapport.

4° *Laitues et lactucarium*. — On connaît la ferveur avec laquelle les anciens croyaient aux propriétés anaphrodisiaques de la laitue, qu'ils désignaient sous le nom significatif d'*ἐνούχιον*, et la fable gracieuse de Vénus et d'Adonis. Le lactucarium s'est produit en thérapeutique avec la même réputation, et, quand on veut en même temps obtenir un effet hypnotique, on peut re-

(1) 302. Le *lupulin* s'emploie en poudre, pur ou mélangé de sucre, à la dose de 1 à 2 gram. et au delà. La *teinture alcoolique*, au quart, se donne à la dose de 2 à 8 gram. dans une *potion*. On pourrait, sans inconvénient aucun, pousser beaucoup plus loin les doses que je viens d'indiquer. Ricord en a donné jusqu'à 6 et 10 gram. par jour.

courir à l'association des anaphrodisiaques avec cette substance. Il m'a semblé que, prescrite isolément, elle calmait l'éréthisme génésique; mais je n'ai pas d'expériences assez nombreuses pour pouvoir affirmer ce fait (1).

5° *Café et caféine*. — L'action sédatrice que le café exerce sur l'appareil génital a été utilisée par Marchand contre le priapisme nocturne. Quelques médecins ont été même jusqu'à penser que les érections qui accompagnent la blennorrhagie s'accommoderaient bien de l'emploi du café; c'est là, du reste, un point de l'histoire de ce médicament qui appelle de nouvelles recherches. Il ne faut pas oublier, en effet, que son action sédatrice sur l'appareil génital peut rencontrer, dans l'éréthisme nerveux général qu'il fait naître, un antagonisme dont la portée est difficile à préciser.

Il y aurait lieu sans doute d'essayer l'action anaphrodisiaque de la *caféine*.

6° *Digitale et digitaline*. — Les propriétés réfrigérantes de la digitale et de son principe actif, la digitaline (2), ont surtout été mises en relief par Brughmanns et L. Corvisart. Ce dernier préfère la digitaline et il a publié, ainsi que Laroche, des observations desquelles semble ressortir l'utilité de ce moyen dans la spermatorrhée éréthistique.

J'ai employé moi-même plusieurs fois, comme l'avaient fait Brughmanns, Laroche, Corvisart, la digitale dans les pertes séminales et j'ai constaté la réalité de cette action. La digitale est, à mon avis, le moyen de distinguer la spermatorrhée éréthistique de la spermatorrhée atonique. Si la digitale réussit, c'est qu'il s'agit de la première forme, que la noix vomique augmente au contraire. Je viens de constater tout récemment cette influence opposée de la digitale et de la noix vomique.

7° *Bromure de potassium*. — Le *bromure de potassium* a été employé comme anaphrodisiaque, il y a vingt-cinq ans environ, par Puche et Huette. Peu après, un médecin russe recommanda

(1) 303. Le *lactucarium* ou, mieux, l'*extrait alcoolique de lactucarium*, s'emploie à la dose de 10 à 30 centigr. Le *sirop de lactucarium opiacé* du Codex et le *sirop d'Aubergier*, qui contiennent tous deux de l'opium, ne conviennent pas pour cette indication.

(2) 304. On peut employer la *digitale en poudre* à la dose de 10 à 30 centigr.; en infusion, à celle de 20 centigr. à 1 gram.; l'*extrait alcoolique* se donne aux doses de 25 milligr. à 25 centigr.; l'*extrait aqueux*, à celles de 10 à 50 centigr., et les *granules* (de 1 milligr. de digitaline), au nombre de 2 à 4.